

faisons l'amour pour deux. C'est la différence entre l'égoïsme et le dévouement, entre être un ou être deux. » p. 41.

N'y a-t-il pas une délicatesse féminine dans ces lignes ? Et maintenant, écoutez cette sanglante satire contre ce poison qui tue la société de nos salons. Ici le ton devient viril :

« Le tabac paralyse le cerveau, obscurcit les idées comme tous les narcotiques et éloigne les hommes de la société des femmes.

« Il rend stupides ceux dont la conversation aurait quelques charmes sans cette déplorable habitude.

« Quoi de plus décousu que la conversation, quand ils en ont, de deux fumeurs interrompus, à chaque bouffée, par la nécessité de lutter contre l'inconvénient d'un cigare qui s'éteint ou brûle mal. Leur entretien ressemble à une série de quiproquo inintelligibles pour celui qui n'aurait pas l'habitude de les entendre.

« ALFRED : Avez-vous vu hier, madame... hp, hp, hp, hp, hp, — (je n'ai pas trouvé d'autre onomatopée pour imiter le bruit de l'aspiration d'un fumeur,) — de Chamblond à l'Op... hp, hp, hp, hp, Opéra ?

« GUSTAVE : Oui, elle était avec sa charmante... hp, hp, hp, oh ! oui, ils sont mauvais, charmante fille.

« ALFRED : Qui est à placer, et que sa mère produit partout depuis peu pour trouver hp, hp, hp, hp, un... hp, hp, hp, un mari, ils ne veulent pas brûler.

« GUSTAVE : Les cigares ou les maris ?

« ALFRED : Ni l'un ni l'autre ; les bons sont rares hp, hp, hp, à trouver.

« GUSTAVE : Les maris, oui, et les cigares donc, hp, hp, hp, aussi en ai-je fait venir de la hp, hp, hp, Havane qui... hp, hp, hp.